

OLIVIER GENGLER

LE PEINTRE NIKIAS CHEZ PAUSANIAS ET *IG II² 3055*

aus: *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 130 (2000) 143–146

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

LE PEINTRE NIKIAS CHEZ PAUSANIAS ET *IG* II² 3055*

En 1853, Beulé signalait la trouvaille d'une pierre inscrite, dans la maçonnerie de la porte de l'Acropole à laquelle il laissa son nom. Il s'agissait d'un morceau d'architrave provenant d'un monument chorégique¹. La dédicace inscrite sur la pierre fut ainsi éditée par Köhler²: Νικ[κ]ίας Νικοδήμου Ξυ[π]εταίων ἀνέθηκε νικήσας χορηγῶν Κεκροπίδι παίδων | Πανταλέων Σικυώνιο[ς] ἤλυε αἶσμα· Ἑλπήνωρ Τιμοθέου. Νέ[αι]χμ[ο]ς ἦρχε. Dans un bref article qui accompagnait l'étude de Dörpfeld sur le monument chorégique en question, le même Köhler avait proposé en 1885 d'identifier ce Νικ[κ]ίας Νικοδήμου à un peintre célèbre de la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C., connu principalement par Plutarque, Pline, mais aussi Pausanias³. Köhler présentait ainsi ce rapprochement: «Die Familie des Thrasyllus ist aus Inschriften bekannt, nicht so Nikias. Der letztere ist vielleicht identisch mit dem berühmten Maler des gleichen Namens, welcher Athener und im Besitz eines grossen Vermögens war. Der Vater des Malers heisst an den drei Stellen des Pausanias, an denen er genannt ist (I, 29, 15; III, 19, 4; IV, 31, 12), in den Ausgaben Nikomedes, aber an der ersten Stelle wird aus der Pariser HS. Bekkers statt Νικομήδους notirt Νικοδήμου.»

Aussi fragile qu'elle puisse sembler, l'hypothèse de Köhler a eu une postérité surprenante. Dans la *Prosopographia Attica* de J. Kirchner⁴ tout comme dans le récent *Lexicon of Greek Personal Names*⁵, les deux personnages sont bien distingués⁶. Toutefois, à la suite de Hitzig, les éditions les plus récentes de Pausanias ont accepté l'hypothèse de Köhler et corrigé le texte, remplaçant Νικομήδους par Νικοδήμου⁷ aussi souvent que nécessaire⁸. De même, G. Becatti dans *L'Enciclopedia dell'Arte Antica* accepte l'identification, qu'il attribue à B. Neutsch, et souligne à la suite de ce dernier que la forme du patronyme de Nikias chez Pausanias est Nikodemos, sans faire mention d'aucune variante⁹. En revanche, si G. Lippold rejette l'identification du chorège comme étant le peintre, il accepte également la correction du patronyme dans son article de la *Realencyclopädie*¹⁰. Devant ces différents points de vue, il convient, nous semble-t-il, d'examiner les données disponibles, particulièrement la tradition

* Cette note a été rédigée lors d'un séjour de recherche à Athènes rendu possible grâce à une subvention de la Fondation Alexandre S. Onassis à laquelle va notre gratitude. Nous tenons également à remercier MM. les prof. A. Allard, L. Isebaert et P. Marchetti pour leurs conseils, F.-X. Druet et M.-P. Dausse pour leurs relectures attentives.

¹ E. Beulé, *L'Acropole d'Athènes*, t. I, Paris, 1853, p. 102–104.

² *IG* II² 3055 (*CIA* II 1246) = *Syll.*³ 1088. Beulé lisait — — Ἀριστ[ο]δήμου κτλ.

³ U. Köhler, Die choregische Inschrift des Nikias, *AthMitt.* 10 (1885), p. 231–236, cf. W. Dörpfeld, Das choregische Monument des Nikias, *ibid.*, pp. 219–230 et t. VII.

⁴ J. Kirchner, *Prosopographia Attica*, t. 2, Berlin, 1903 (ci-après *PA*).

⁵ P. M. Fraser et E. Matthews (éd.), *A Lexicon of Greek Personal Names*, t. II: M. J. Osborne et S. G. Byrne, *Attica*, Oxford, Clarendon Press, 1994 (ci-après *LGPN*).

⁶ Le peintre: *LGPN* Νικίας 15 = *PA* 10786; le chorège: *LGPN* Νικίας 166 = *PA* 10816 + 10814. Cf. *LGPN* Νικομήδης 2 = *PA* 10975; *LGPN* Νικόδημος 52 = *PA* 10872. On connaît en Attique 56 personnages du second nom, 10 du premier (voir *LGPN*, s. v.).

⁷ Le nom inscrit sur la pierre ne fait lui pas de doute, car est attesté dans d'autres documents: *IG* II² 1598, 5; 6930 avec *PA* 10872 et les corrections de J. K. Davies, *Athenian Propertied Families 600–300 B.C.*, Oxford, 1971, n° 10872 et 10816.

⁸ *Pausaniae Graeciae descriptio*, éd. par H. Hitzig, commenté par H. Hitzig et H. Blümner, t. I.1: *Attica*, Berlin, 1896, p. 74 l. 6 «Νικοδήμου vera nominis forma est, cf. Köhler *Mith. d. arch.* J. 1885, 234, 2. III, 19, 4. IV, 31, 12 codd. in falso nominis forma consentiunt.» Le commentaire de ce passage (p. 323) ne dit rien sur la forme du patronyme.

⁹ G. Becatti, «Nikias – 2°», p. 476 renvoyant à B. Neutsch, *Der Maler Nikias von Athen*, Bern–Leipzig, 1939.

¹⁰ G. Lippold, *RE* XVII¹ (1936), s. v. «Nikias 32», c. 338–341. T. Webster (*The Oxford Classical Dictionary*, Oxford, 1949, 3^e éd., 1996, s. v. «Nicias (2)», p. 1041), W. Hatto (*Der Kleine Pauly*, t. IV [1972], s. v. «Nikias 9», c. 105–106) et C. Krause (*Lexikon der Alten Welt*, Zürich, 1965, s. v. «Nikias 2», c. 2089–2090) ont eu la prudence de ne pas donner le nom du père de Nikias.

manuscrite du texte de Pausanias, afin de déterminer si la correction est justifiée et le rapprochement réellement fondé.

Les deux arguments de Köhler en faveur de l'identification du chorège avec le peintre consistaient en ce qu'ils étaient l'un et l'autre Athéniens et en possession d'une certaine fortune. Plutarque et Pline s'accordent en effet sur l'origine athénienne du peintre Nicias (Plut., *Mor.*, 346a: Ἀθηναῖος; Pline, *HN*, XXXV, 130: *Atheniensis*), ce qui n'est donc pas en contradiction avec l'inscription¹¹. En outre, évoquant le désintéressement de personnages célèbres, Plut., *Mor.*, 1093e (Ὅτι οὐδὲ ζῆν ἔστιν ἠδέως κατ' Ἐπίκουρον), rapporte également que Nicias a préféré conserver pour lui un tableau représentant la *Nekya*, plutôt que de le vendre «au roi Ptolémée» 60 talents. Pline, qui rapporte la même anecdote, attribue la proposition d'achat à Attale et justifie le refus de Nicias par sa richesse¹². En tirer une quelconque information sur la situation matérielle de Nicias nous semble quelque peu excessif. Le désintéressement du peintre souligné par Plutarque pour nourrir son argumentation philosophique demandait tout simplement chez Pline une nouvelle justification.

Enfin, la chronologie des deux personnages, que n'évoque pas Köhler, semble quant à elle correspondre: Néaichmos était archonte en 320/19 av. J.-C. et le peintre Nicias, selon Pline, connut son *akmè* durant la 112^e olympiade (332–329)¹³.

Loin d'être prouvé, le rapprochement suggéré par Köhler se résume à quelques présomptions: les deux Nicias sont Athéniens et vraisemblablement contemporains. Le seul élément décisif, en fait, est le patronyme des deux personnages, ce qui nous ramène à Pausanias. Ce dernier donne le patronyme de Nicias dans trois passages¹⁴. En voici le texte avec un appareil critique limité à ce nom¹⁵:

I, 29, 15 Νικίας τε ὁ Νικοδήμου ζῶα ἄριστος γράψαι τῶν ἐφ' αὐτοῦ
νικοδήμου FPL: νικομήδου V

III, 19, 4 Νικίας δὲ ὁ Νικομήδους περισσῶς δὴ τι ἔγραψεν αὐτὸν ὠραῖον, τὸν ἐπὶ Ἰακίνθῳ
λεγόμενον Ἀπόλλωνος ἔρωτα ὑποσημαίνων.
νικομήδους Va: νικομηδεύς β

IV, 31, 12 ταῦτας τὰς γραφὰς ἔγραψεν Ὀμφαλίων, Νικίου τοῦ Νικομήδους μαθητής· οἱ δὲ αὐτὸν
καὶ δουλεύσαι παρὰ τῷ Νικίᾳ καὶ παιδικὰ γενέσθαι φασὶν αὐτοῦ.
νικομήδους β

¹¹ Les sources anciennes concernant le peintre Nicias sont rassemblées par A. Reinach, *Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture. Recueil Milliet*, 1921, 2^e éd. par A. Rouveret, Paris, Macula, 1985, n° 362–374.

¹² Selon A. Reinach, Pline aurait confondu Ptolémée et Attale en raison de l'intérêt particulier qu'avait ce dernier pour les arts (*Recueil Milliet*, p. 288 n. 3). Voir la note suivante.

¹³ Mais Pline n'est pas sûr de son information (XXXV, 133: *Non satis discernitur, alium eodem nomine an hunc eundem quidam faciant olympiade CXII*), car selon lui l'anecdote évoquée plus haut impliquait Attale, non Ptolémée. Le règne d'Attale I^{er} (240–197) ne peut correspondre à l'*akmè* de 332–329, qui pourrait en revanche s'accorder avec les dates du règne de Ptolémée I^{er} (305 à 285). Supposant, comme nous l'avons dit, une confusion entre Attale et Ptolémée chez Pline, les interprètes s'accordent pour placer l'essentiel de l'activité du peintre dans la seconde moitié du quatrième siècle. Voir G. Becatti, *Enciclopedia dell'Arte Antica*, t. V (1963), s. v. «Nicias – 2°» p. 476–482 à la p. 476.

¹⁴ En VII, 22, 6 il nomme Nicias sans son patronyme.

¹⁵ Les manuscrits de Pausanias dérivent tous d'un exemplaire aujourd'hui perdu – noté β – qui a appartenu à Niccolò Niccoli (1364–1437). Nous en conservons six copies directes, dont trois pour une partie de l'œuvre seulement, qui sont les témoins principaux pour l'établissement du texte (*Marcian. gr.* 413 = V, *Laurentian.* 56.11 = F, *Parisian. gr.* 1410 = P, *Leidensis* 16 K = L [copié sur l'archétype de I, 1, 1–42, 1 puis sur deux autres modèles dérivant de V et F], *Matritensis* 4564 = Ma [I, 1, 1–26, 5], *Vatican. gr.* 2236 [III, 1, 1–2, 6]). Pour plus de détails, voir l'introduction de l'édition de M.-H. Rocha-Pereira (avec le stemma, p. VII et la liste des manuscrits, p. XXV) qui reprend les résultats des travaux de A. Diller, *Pausanias in the Middle Ages, TAPhA*, 87 (1956), pp. 84–97 et *The manuscripts of Pausanias, TAPhA*, 88 (1957), pp. 169–188 repris dans *Studies in Greek Manuscript Tradition*, Amsterdam, 1983, p. 149–162 et p. 163–182 avec les n. 19–24, p. 480. Le sixième témoin primaire a été reconnu par M. Casevitz, Un fragment de Pausanias dans le *Vatican. gr.* 2236, *RHT*, 9 (1979), p. 239–242.

Depuis l'article de Köhler, la tradition manuscrite du texte de Pausanias a été systématiquement étudiée et les données ont quelque peu changé. Trois des principaux manuscrits donnent maintenant raison à son hypothèse, mais toujours dans le premier passage seulement. Le problème se pose donc dans les mêmes termes: faut-il corriger les autres passages à partir de celui-là ? Voici ce que l'on peut lire dans les éditions de F. Spiro (1), M.-H. Rocha-Pereira (2), D. Musti (3) et M. Casevitz (4)¹⁶ (nous avons uniformisé les sigles des manuscrits):

- I, 29, 15 (1) Νικομήδου<ς> suppl. Musurus; νικοδήμου PL at cf. III 19, 4 et IV 31, 12
 (2) νικοδήμου FPL cf. Köhler Mitt. d. arch. Inst. 1885, 234, 2: νικομήδου V Νικομήδους Musurus
 (3) Νικοδήμου: νικοδήμου FPL cf. Köhler MDAA 1885, 234 adn. 2 νικομήδου V Νικομήδους Musurus
 (4) Νικοδήμου FPL: νικομήδου V
- III, 19, 4 (1) Νικομήδους: νικομηδεός, em. Va; cf. I 29, 15 et CIA II 1246
 (2) Νικοδήμου Hitzig (cf. 1.29.15): νικομήδους Va νικομηδεός β
 (3) Νικοδήμου Hitzig, Rocha-Pereira, coll. I 29, 15: νικομήδους Va Spiro νικομηδεός β
- IV, 31, 12 (1) Νικομήδους: νικοδήμου CIA II 1248 [sic]
 (2) Νικοδήμου IG II² 3055 (cf. 1.29.15, 3.19.4): νικομήδους β
 (3) Νικοδήμου IG II² 3055 (cf. I 29,15 FPL) Rocha-Pereira: νικομήδους β (cf. III 19, 4) Spiro

Tous les éditeurs ont uniformisé le nom du père de Nikias¹⁷. Spiro est le seul à avoir choisi la forme Νικομήδους, à la suite de Marc Musurus, l'éditeur de l'*editio princeps* (1516). L'origine du changement d'attitude des éditeurs est à chercher dans les nouvelles perspectives dégagées par les travaux de A. Diller sur la tradition du texte de Pausanias, telles que les a reprises M.-H. Rocha-Pereira dans son édition. A. Diller a montré que V, F et P, ainsi que L pour la partie du premier livre où apparaît la première occurrence du nom, constituent les témoins principaux pour l'établissement du texte. Parmi eux, F se distingue et c'est donc tout naturellement que la leçon de F, P et L a été préférée à celle de V. Il était donc logique d'exhumer alors la correction d'Hitzig, inspirée par Köhler, qui semblait confortée par la tradition.

Toutefois, avant même d'envisager un rapprochement avec IG II² 3055, il faut s'arrêter sur les données des deux autres passages. Certes, en prenant chaque occurrence isolément, il convient d'éditer Νικοδήμου en I, 29, 15, en raison de la quasi-unanimité des témoins. La leçon divergente, νικομήδου, semble bien, hors contexte, être une simple inversion pour Νικοδήμου. Mais en III, 19, 4, la correction de νικομηδεός (β) en Νικομήδους (Va), qui s'impose, est tout à fait vraisemblable paléographiquement. Enfin, en IV, 31, 12, les manuscrits donnent unanimement Νικομήδους: c'est une donnée très importante qu'il ne faut pas perdre de vue.

De manière générale, nous ne croyons pas indispensable d'uniformiser les tournures ou les formes qui, d'un endroit à l'autre du texte de Pausanias, semblent discordantes, principalement en ce qui concerne les noms propres. Souvent en effet, il est extrêmement difficile de choisir entre deux versions et il est préférable de conserver une divergence, imputable à la tradition manuscrite aussi bien qu'à Pausanias lui-même¹⁸. Pour la même raison, il ne convient de corriger les noms propres dans le texte de

¹⁶ (1) Leipzig, Teubner, 1903, t. I p. 82 l. 18; p. 291 l. 25; p. 405 l. 21; (2) Leipzig, Teubner, t. I, 1973, 2^e éd. 1989, p. 71 l. 4; p. 249 l. 25; p. 345 l. 20; (3) Milan, Fondazione Lorenzo Valla – Ed. Mondadori, t. I: *L'Attica*, 1982, p. 164 l. 137; t. III: *La Laconia*, 1991, p. 118 l. 25; t. IV: *La Messenia*, 1991, p. 170 l. 91; (4) *Pausanias, Description de la Grèce*, t. I: *Introduction générale. L'Attique*, éd. par M. Casevitz, trad. par J. Pouilloux, commenté par F. Chamoux, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 96 l. 135.

¹⁷ À l'exception de M. Casevitz dont l'édition des livres III et IV n'a pas encore paru.

¹⁸ Cette seconde solution ne doit pas forcément être privilégiée. Trop souvent, les interprètes de Pausanias ont eu tendance à lui imputer des torts dont seule, peut-être, était responsable la tradition manuscrite. Dans les passages obscurs, aucune des deux possibilités ne doit être rejetée *a priori*: accident de copie ou faute de l'auteur.

Pausanias, en fonction d'autres sources, que s'il peut être prouvé que la faute est imputable à la tradition¹⁹.

Dans le cas présent, les informations contenues dans l'inscription sont insuffisantes pour même envisager de corriger le texte de la *Périégèse*. D'autre part, il n'y a, selon nous, aucune nécessité de corriger III, 19, 4 et IV, 31, 12 sur la base de I, 29, 15. Comment, dans ce cas, justifier la déformation de Νικοδήμου en Νικομηδεύς (III, 19, 4) ou en Νικομήδους (IV, 31, 12)²⁰ ? En revanche, il est légitime d'envisager l'inverse. Pour I, 29, 15, en effet, il s'agit de choisir entre deux leçons, l'une conforme au reste du texte, l'autre divergente.

Il n'est pas formellement exclu que l'archétype ait porté en I, 29, 15 la forme Νικοδήμου, devenue νικομήδου dans V par simple inversion de lettres. Cette forme divergente par rapport à III, 19, 4 et IV, 31, 12, et donc fautive, pourrait être imputée à Pausanias ou remonter à une première faute d'inversion, à rebours de celle de V²¹. Mais une autre explication est envisageable.

Il nous semble tout à fait possible que Νικομήδους ait d'abord été corrompu en Νικοδήμου. En I, 29, 15, on lit dans V: Νικίας τε ό †νικομηδου† ζῶα ἄριστος γράψαι κτλ. La chute d'un 'ς' au contact d'un 'ζ' n'aurait rien d'étonnant, non tant pour des raisons graphiques que phonétiques. Une fois la forme fautive νικομηδου apparue dans la tradition, il était naturel de la corriger en Νικοδήμου, ce qu'a pu faire n'importe quel érudit lecteur de Pausanias. Selon nous, l'archétype portait le texte que nous lisons dans V et, en marge ou en surcharge, la «correction» adoptée par F, P et L. Dans d'autres passages, la tradition atteste l'existence de telles corrections et, de manière générale, V semble plus respectueux du texte de l'archétype, tandis que F et P se conforment aux annotations marginales²².

Nous concluons donc en proposant de lire chez Pausanias Νικομήδους en I, 29, 15 comme en III, 19, 4 et IV, 31, 12, ainsi que le faisait déjà Spiro, malgré la correction d'Hitzig²³. Par conséquent, nous confirmerons également le choix du *LGPN* de voir en Νικίας Νικοδήμου de *IG II² 3055* un personnage différent du peintre, dont il semble établi qu'il était fils de Νικομήδης. Rien dans l'état actuel de notre documentation n'engage à les assimiler l'un à l'autre, bien au contraire. Et quand bien même il s'avérerait que c'était effectivement le même personnage, rien n'invite selon nous à corriger le texte de Pausanias.

¹⁹ Ainsi, en V, 10, 8, C. Habicht (Pausanias and the Evidence of Inscriptions, *Classical Antiquity* 3 [1984], p. 40–56 aux p. 52–53) a proposé de corriger le nom propre de l'athlète Συβαριάδης, donné par les manuscrits, en Εὐρυβιάδης sur base de l'inscription *IG II² 2326 = Syll.³ 1056* avec *SEG XXXII* (1982) 217, 15. Le nom Εὐρυβιάδης aurait été corrompu en Συβαριάδης dans le texte de Pausanias à cause de l'ethnique Συβαρίτης qui apparaît quelques lignes plus haut. La nouvelle édition de M.-H. Rocha-Pereira (Leipzig, 1991) a intégré la correction, mais M. Casevitz dans son édition du livre V (Paris, 1999) conserve avec raison la leçon des manuscrits et précise en note (*ad. loc.*, p. 137–138) qu'il est «impossible de conclure à la faute d'un copiste plutôt qu'à une erreur de P[ausanias]». Voir encore par exemple I, 8, 5 et 23, 9 dans l'édition de M. Casevitz (Paris, 1992) avec le commentaire de F. Chamoux à I, 23, 9.

²⁰ Le *Parisinus gr.* 1411 (Pd), le plus récent des manuscrits de Pausanias avec son jumeau l'*Angelicus gr.* 103 (Ag) copié comme lui dans la première moitié du XVI^e s. (voir en dernier lieu M. Casevitz, *op. cit.* n. 16, p. XXXVIII), porte la leçon νικομηδου en I, 29, 15 corrigée en marge Νικοδήμου (Hitzig, p. 74 l. 6), ce qui montre la possibilité d'une confusion dans la copie de ce nom, mais ne permet pas d'expliquer l'émergence d'une forme Νικομήδους *ex nihilo*.

²¹ Une forme Νικοδήμους serait apparue par inversion de lettres, à partir de Νικομήδους, puis corrigée en Νικοδήμου.

²² M.-H. Rocha-Pereira, 2^e éd., 1989, p. XX, n. 2: «quibus locis codicis V scriba archetypum β accurate descripsisse videtur, codicum F et P scribae adnotationes in textum transtulisse, codicum L et Ma scribae omisisse videntur.» Cf. A. Diller, *The manuscripts of Pausanias*, p. 171, repris dans *Studies in Greek Manuscript Tradition*, p. 165.

²³ Le récent *Index verborum* de Pausanias (V. Pirenne-Delforge et G. Purnelle, *Pausanias, Periegesis. Index verborum. Liste de fréquence. Index nominum*, Liège, C.I.P.L.–C.I.E.R.G.A., 1997) qui reprend en principe l'édition de M.-H. Rocha-Pereira («Introduction», p. V et n. 2) a enregistré le nom Νικομήδης, comme dans le texte de Spiro, et non Νικόδημος, préféré par M.-H. Rocha-Pereira.